



HAL
open science

La création musicale Rhizome de Nicolas Frize à la Citadelle d'Amiens : poétique d'une discontinuité- continue

Anne Philippe

► To cite this version:

Anne Philippe. La création musicale Rhizome de Nicolas Frize à la Citadelle d'Amiens : poétique d'une discontinuité- continue. *Ambiances : Revue internationale sur l'environnement sensible, l'architecture et l'espace urbain*, 2019. hal-02939056

HAL Id: hal-02939056

<https://hal.science/hal-02939056>

Submitted on 15 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

La création musicale *Rhizome* de Nicolas Frize à la Citadelle d'Amiens : poétique d'une discontinuité-continue

Anne Philippe



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ambiances/2191>

ISSN : 2266-839X

Éditeur :

Direction Générale des Patrimoines - DAPA - MCC, UMR 1563 - Ambiances Architectures Urbanités (AAU)

Ce document vous est offert par Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes



Référence électronique

Anne Philippe, « La création musicale *Rhizome* de Nicolas Frize à la Citadelle d'Amiens : poétique d'une discontinuité-continue », *Ambiances* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 21 janvier 2019, consulté le 21 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ambiances/2191>

Ce document a été généré automatiquement le 21 janvier 2019.

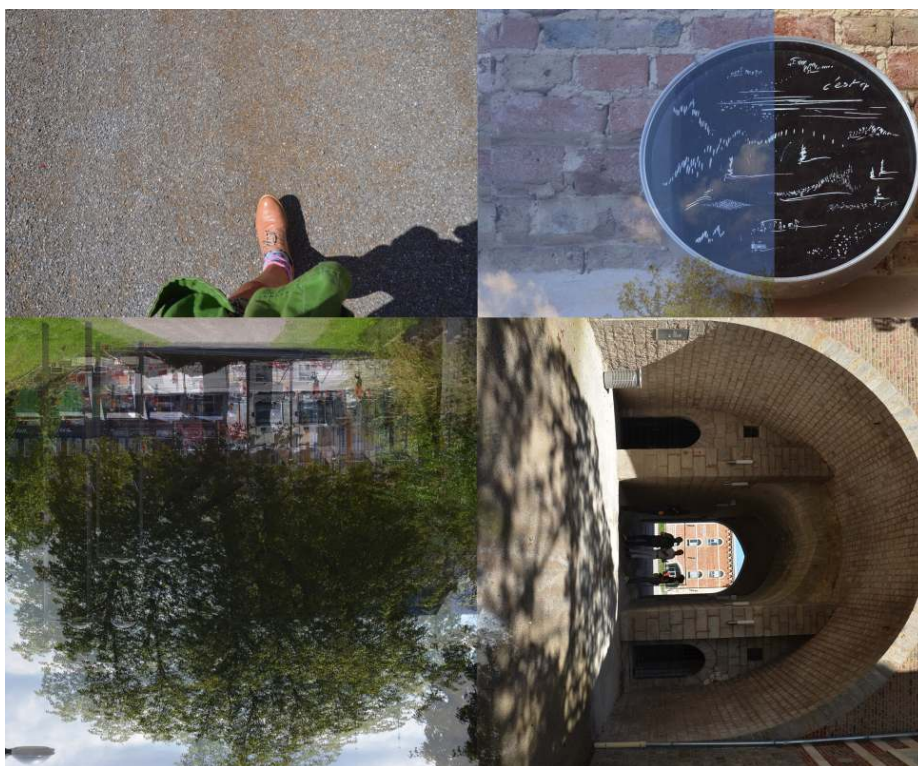


Ambiances is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

La création musicale *Rhizome* de Nicolas Frize à la Citadelle d'Amiens : poétique d'une discontinuité-continue

Anne Philippe

Illustration 1



Photomontage réalisé à partir d'images photographiques prises sur le site de la Citadelle, octobre 2018.

Copyright : © Anne Philippe.

- 1 Avec le projet *Rhizome*, Nicolas Frize remporte en 2013 le concours du 1% artistique lié à la création du Pôle Humanités de l'Université de Picardie Jules Verne dans le site de la Citadelle d'Amiens, dont le concours a été remporté par l'agence RPBW de l'architecte Renzo Piano. Le choix du projet du 1% est porté par la même volonté politique qui a présidé au choix du lauréat du concours d'architecture, celle de relier la Citadelle à la ville et de faire de celle-ci un lieu d'échange et de rencontre. Ainsi, projet architectural et projet musical vont chacun répondre à cette demande. Ce 1% est le premier associant une création musicale pérenne à un projet d'architecture. L'œuvre est immatérielle et sonore, évolutive, discontinue, mais permanente. Elle prend place dans cinq « points d'écoute » situés dans plusieurs espaces de la Citadelle et peut être entendue plusieurs fois par jour, sur de courts laps de temps. Ainsi explique son auteur :

« Le projet retenu intitulé *Rhizome*, fait parler et chanter la Citadelle en créant des paysages sonores et des partitions musicales minimalistes qui se glissent dans l'architecture et incitent à l'écoute du site et de la ville... Toute la force de ce projet tient à ce qu'il fait partie des espaces et des murs, se fond dans les mobiliers, épouse les surfaces, participe des usages. L'objectif est de réussir la magie de la pierre qui parle ou chante, de l'espace qui résonne, des lieux qui appellent, des temps qui se répondent, des citations qui se tissent entre la ville et la Citadelle, appréhendée comme un organisme vivant, et non un ensemble de bâtiments sonorisés, un complexe architectural figé et en réalité muet, animé d'intrusions rapportées qui lui sont extérieures, étrangères, artefacts ! » (Nicolas Frize, *Rhizome*, plaquette du projet)

- 2 Cette association innovante d'un projet d'architecture avec une œuvre musicale pérenne ne va pourtant pas de soi. Une université n'est pas un lieu dédié à la musique bien qu'elle soit un lieu où l'écoute est largement sollicitée : comment s'effectuent les relations conceptuelles, fonctionnelles et sensibles entre lieux d'apprentissage et lieux d'écoute musicale ? D'autre part, l'architecture et la musique se rejoignent autour de préoccupations temporelles avec lesquelles elles œuvrent. Nous pouvons imaginer que des alliances puissent être fécondes, conjuguant au cœur même de l'architecture différents régimes de temporalités et de rythmes. L'architecture de la Citadelle porte dans ses murs les traces de la sédimentation du temps et de l'histoire et convoque une mémoire culturelle forte qui participe de l'impact émotionnel des lieux. Le projet architectural qui vient maintenant s'y nicher s'inscrit dans le cycle continu des transformations programmatiques de la Citadelle dont l'histoire peut relater les étapes. Au contraire, le projet musical se déploie à partir d'instantanés d'écoute ponctuels et précisément situés, et suscite un autre mode de présence de l'architecture et de l'histoire. Ainsi, dans l'alliance entre projet architectural et projet musical, à quelle expérience singulière du temps le projet *Rhizome* nous convie-t-il ? Au sein de la Citadelle, comment une poétique de la discontinuité se met-elle en place au sein d'une architecture où les murs imposent, plus qu'ailleurs, la marque d'une permanence et d'une sédimentation des temps ?

Illustration 2



Photomontage réalisé à partir de différentes sources : agence RPWB, extrait du dossier Citadelle ; plan de la Citadelle en 1630, conçu par le Lorrain Jean-Errard de Bar-le-Duc ; photographie d'un sablier conçu par Nicolas Frize avec des étudiants de l'école supérieure d'Art et de Design d'Amiens et réalisé par Alainpers ; paysage changeant de ciel délimité par les remparts de la Citadelle.

Copyright : © Anne Philippe.

« L'œuvre est intermittente. Elle se perçoit au gré de la promenade, avec l'aide éventuelle d'une interface web individuelle qui permet de visualiser sur une carte les points d'écoute et leurs caractéristiques temporelles, musicales, spatiales. Elle se répartit dans plusieurs espaces de la Citadelle, spatialisée de telle sorte qu'elle révèle ou joue avec les espaces et les volumes du site, avec finesse et discrétion. Des systèmes de diffusion sonore de très haute technologie, parfaitement intégrés, restituent les sons de façon subtile, furtive et joueuse, permettant à l'œuvre musicale d'être toujours mobile et discontinue. Les séquences musicales, intimistes et évolutives, se modifient légèrement au fil des jours : un principe de composition assistée puise sans fin à l'intérieur d'un répertoire de sources sonores et musicales

préenregistrées, très nombreuses et variées, mariant des voix, des instruments, des sons de la ville... » (Nicolas Frize, *Rhizome*, plaquette du projet)

- 3 Le projet *Rhizome*, comme son nom l'indique, ramifie de manière souterraine de multiples liaisons entre l'architecture, la ville et la création musicale, en premier lieu au cœur même de la matière musicale : toutes les séquences musicales ont été réalisées dans divers lieux de la ville d'Amiens, et l'enregistrement de ces séquences véhicule la mémoire d'un environnement sonore particulier à cette ville. Ces séquences ont impliqué également les habitants de la ville¹, musiciens et amateurs, dans l'interprétation d'une partition musicale écrite par l'artiste. Ainsi, comment ces séquences musicales qui convoquent une mémoire culturelle vivante et actuelle viennent-elles dialoguer avec l'architecture de la Citadelle et le projet d'université ? En quoi et comment servent-elles l'architecture et aussi le quotidien de ses usages ?
- 4 Tenter de répondre à ces questions commence d'abord par se mettre en situation d'écoute des lieux et de l'œuvre. Une première occasion m'a été offerte juste avant et juste après l'ouverture de la Citadelle au public en août et octobre 2018. Le récit des ambiances que chacun des points d'écoute a suscitées sera l'occasion d'aborder ces questionnements d'une manière précisément située et d'offrir des prolongements réflexifs possibles.

17 août 2018. Premiers instants d'écoute du projet

- 5 Dispositif sonore des points d'écoute : huit cents courtes séquences musicales partitionnées en cinq répertoires et diffusées en multi-sources dans cinq endroits de la Citadelle. Trois Sabliers disposés à l'entrée des points d'écoute. Partition avec système de LEDs indiquant la durée des séquences musicales ainsi que le temps des séquences. Une table d'écoute².
- 6 Préparée de longue date, une visite sur le site de la Citadelle est organisée par Nicolas Frize en présence de Robin Meier, son collaborateur pour la mise en œuvre informatique et programmatique des séquences musicales *in situ*. Cette opportunité d'écoute est particulière et exceptionnelle. Les lieux sont encore interdits au public et aux futurs usagers. Nos pas sont guidés de point d'écoute en point d'écoute. De son téléphone portable, Nicolas Frize déclenche à chaque point d'écoute plusieurs séquences musicales aux colorations différentes. Le réglage des intensités est encore théorique, il sera à nouveau ajusté lorsque les lieux seront rendus à leur usages. Au moment de notre visite, ils sont réglés idéalement et nous placent quasiment en situation de concert.

La passerelle

- 7 Diffusion sonore : 16 points sonores intégrés sous la passerelle.

Illustration 3



Photomontage. Photographie réalisée avant l'ouverture du projet au public, le compositeur a disparu dans la texture de son œuvre. Le sablier montre le temps restant avant la prochaine séquence musicale. Ce qui s'écoute alors, entre deux séquences musicales, c'est le paysage sonore propre à l'environnement de la Citadelle.

COPYRIGHT : © ANNE PHILIPPE.

- 8 *La passerelle relie l'université aux quartiers Nord de la ville et donne accès aux équipements sportifs de l'université. Elle sera donc tout à la fois traversée par un public citadin et universitaire. Sur la passerelle, les séquences musicales s'appréhendent au fil de la marche. Elles la provoquent, l'accélèrent ou la ralentissent, en règlent l'allure. Je me surprends à accorder ma marche à ce qui appelle mes oreilles, à regarder mes pieds glisser sur le bois clair de la passerelle pour ne pas perturber mon écoute, toute attentive à la manière dont la musique s'immisce dans mon corps, à mesure que défilent les nuages dans le bleu intense du ciel par-dessus les murs de la Citadelle. Une séquence musicale a des accents de l'enfance portée par des voix en chœur, une autre fait bruisser le sol de la passerelle et le transforme en tapis volant de feuilles d'automne. Toutes sont des fictions poétiques sonores, jouant avec la dissonance pour que s'entende aussi la matérialité même de la musique. Entre deux séquences musicales, mon regard se laisse surprendre par le moelleux du chemin de graminées gorgées de soleil qui serpentent dans les douves. En bas, la nature est sauvage et libre, complice du rouge ocre des murs de la Citadelle. En écrin. Cette écoute, si brève soit-elle, se déguste dans la fulgurance de la traversée, tout en amplifiant la marche. La passerelle est le lieu de rencontres aussi fulgurantes que brèves. Par milliers. Y revenir, y croiser furtivement des regards complices, y revenir avec un danseur, y suivre les déplacements journaliers d'un habitant des quartiers Nord, y revenir le matin et le soir, filmer les chorégraphies ordinaires qui s'y déploient, le silence parlant des murs de remparts...*
- 9 La passerelle reliant la Citadelle aux quartiers Nord témoigne d'une volonté de les désenclaver et de les relier au centre de la ville, tout en réunissant les éléments de programmes de l'université situés de part et d'autre des remparts. La passerelle légère et métallique, avec son plancher de bois, est accrochée aux remparts et au talus, comme suspendue au-dessus des douves censées protéger la biodiversité animale et végétale. Elle flotte et sa mise en scène, liée à la configuration des éléments naturels du site, contribue à en faire un lieu de haute valeur symbolique tout en assumant une fonction architecturale et urbaine essentielle. Le choix d'accompagner musicalement et ponctuellement la traversée de cette passerelle (comme celui de venir signaler l'entrée à la porte Montrescu) invite à une conception de l'architecture toute en mouvement, reliant fonction et attitude, tout en instruisant la marche.

Les nichoirs

- 10 Diffusion sonore : douches sonores. Douze diffuseurs créés par Nicolas Frize et cachés dans les nichoirs des arbres en lisière de la promenade des courtines.

Illustration 4



Photomontage réalisé à partir d'une photographie prise sur le site de la Citadelle, octobre 2018. À la manière d'un bateau naviguant sur son erre, l'écoute musicale des nichoirs crée des zones d'erre visuelles qui transforment la promenade des courtines et « colorent » les paysages en mouvement du promeneur.

COPYRIGHT : © ANNE PHILIPPE.

- 11 *Nous empruntons la promenade des courtines qui relie entre eux les jardins des bastions en partie haute de la Citadelle. J'entends bientôt des murmures sonores qui vont en s'intensifiant à mesure que nous nous rapprochons d'un banc situé en lisière d'un fouillis d'érables. D'instinct, je m'y assois, comme assurée d'y être le mieux à ma place, baignée ainsi de clapotis sonores. Mon regard n'est que détails, il s'attarde un instant sur le luisant jaune ocre des feuilles d'érables déposées par le vent se détachant sur le vert ombragé de l'herbe. Assise sur le banc, je suis au centre d'une conversation murmurée. Nicolas Frize fait jouer alors plusieurs séquences musicales qui enveloppent le corps d'une atmosphère intime et tactile³. Un oiseau, probablement gêné de ne pouvoir s'introduire dans le nichoir occupé par la musique, se met à pépier bruyamment. Reprenant ensuite la promenade des courtines en sens inverse, mon regard s'échappe discrètement vers une petite fenêtre végétale cadrant les immeubles gris à l'horizon Nord de la ville. Y revenir seule, avec un livre. Aller me promener dans les quartiers Nord.*

Points de vue et points d'écoute

- 12 La volonté de relier la Citadelle à la ville se manifeste dans l'attention portée par Renzo Piano aux liaisons visuelles de la Citadelle avec la ville, liaisons qui ont fait l'objet d'un repérage précis grâce à l'élaboration d'un carnet de points de vue, à la manière des *Red Books* du paysagiste anglais Humphry Repton. La mise en scène paysagère des remparts et du chemin de ronde, renommé promenade des courtines, fait alterner par le biais de fenêtres végétales les vues proches et lointaines vers le centre-ville et les pourtours de la Citadelle, créant des moments de surprise, d'arrêt, qui dialoguent implicitement avec les discontinuités temporelles des points d'écoute, eux-mêmes liés à la marche des promeneurs. En douceur, ces ruptures de rythme servent une conception de l'architecture discontinue, non permanente, événementielle.

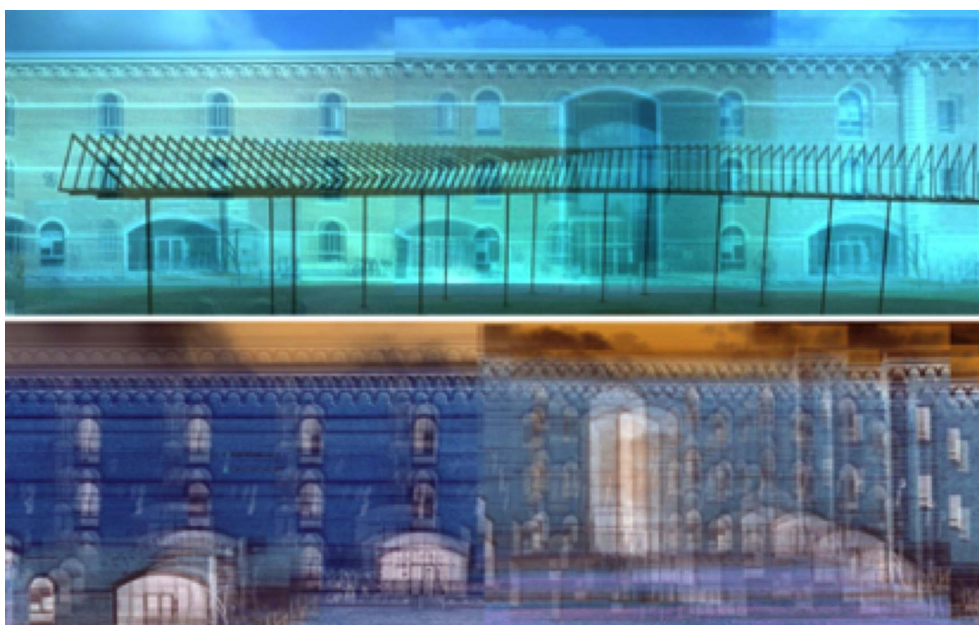
Le biologique et l'organique

- 13 Le souci du biologique innerve le projet de Renzo Piano, tout aussi bien dans l'attention qu'il porte à la biodiversité végétale et animale présente sur le site, que dans le soin accordé à la porosité des sols. Le maintien des végétaux existants et la création d'une zone non accessible au public seront parties intégrantes de l'aménagement paysager. Le chantier sera notamment arrêté pendant la période de nidification des chauves-souris, très présentes sur le site. Ce souci du biologique fait écho à la conception organique de la musique portée par Nicolas Frize. Le compositeur travaille ici chaque coloration et intensité musicale au plus proche de l'architecture, avec les murs, leur matérialité et qualités propres⁴, tout en faisant des sons de la ville et de ces habitants la matière même du projet, en amont et en aval.

La place et la façade du casernement

- 14 Diffusion sonore : le système WFS, ou encore appelé synthèse de champs sonores, permet de déplacer le front d'onde en avant et en arrière d'une paroi solide, afin de créer une source virtuelle, des espaces acoustiques vraisemblables, à la façon d'un réel hologramme sonore⁵.

Illustration 5



Photomontages réalisés à partir de l'écoute de séquences musicales. La spatialisation sonore de la façade donne forme au volume de la place, à la manière d'un hologramme sonore. Les séquences musicales dilatent la façade et créent des effets de profondeur.

COPYRIGHT : © ANNE PHILIPPE.

- 15 *La place est immense, la façade du casernement imposante et monumentale. Je me campe au milieu de la place, guidée par mon instinct. C'est comme dans une salle de cinéma. Si on arrive en avance, on peut choisir l'endroit optimum de vision et d'écoute du film, qui cadre avec le champ de vision et l'angle de la tête. Nicolas Frize déclenche quelques séquences. En dehors des moments d'écoute, la place vide paraît gigantesque, hors d'échelle, abandonnée. Des herbes sauvages poussent entre les*

rangées de terre cuites composant le sol de la place, désespérément vide. La situation d'écoute est ici paradoxale, les murs du casernement me repoussent sur une scène dont je suis la seule actrice. Impossible alors de s'approcher de cette grande façade du casernement. À son pied, la toiture vitrée d'une bibliothèque encore vide munie d'un brise-soleil métallique et bordée de grilles. J'imagine les lecteurs, et leurs regards, tissant des liens entre les pages de leurs livres et la vision des nuages défilant sur le ciel. Y revenir, la nuit.

- 16 La façade du casernement a été creusée dans le rez-de-douve pour mettre en valeur les arches existantes sur toute la profondeur du bâti. L'arche qui s'affiche en façade modèle les espaces intérieurs du casernement, leur donnant un volume lié à la forme de l'arche qui transforme le plafond des espaces intérieurs en voûte. Le traitement holographique sonore vient alors prolonger vers l'extérieur cette profondeur « archée », se faisant complice des intentions architecturales. La place centrale (anciennement la place d'armes du casernement à laquelle l'architecte a donné de plus larges dimensions que celles initiales) est susceptible de se transformer en scène et d'accueillir toutes sortes de manifestations publiques : concerts, festivals de rues, marchés... Cette intention urbaine forte exprimée au sein de la Citadelle n'est pas sans rappeler le parvis de Beaubourg à Paris, et l'on peut imaginer que le succès de celui-ci a nourri l'imaginaire de l'architecte. Elle soulève pourtant de nombreuses interrogations quant à l'effectivité concrète des usages publics à Amiens, étroitement dépendants de la dynamique des politiques culturelles de la Ville. Nicolas Frize a œuvré en ce sens en « soufflant des possibles » à la Ville, imaginant dès l'origine de son projet des occasions culturelles à venir, dans l'accomplissement de l'identité nouvelle acquise par la Citadelle comme lieu d'écoute de la ville. Cette place centrale pose néanmoins la question de son usage universitaire hors manifestation exceptionnelle, du fait de sa grande échelle. Cet usage pourrait se restreindre à des traversées fonctionnelles d'un lieu à un autre, traversées heureusement surprises toutefois, interrompues ou accompagnées ponctuellement, par les embrasements musicaux s'échappant de la façade du grand casernement.

Le belvédère : table d'observation et table d'écoute

- 17 La place centrale distribue les accès selon une scénographie de points de vue jouant avec la topographie du site, réglant les hauteurs des bâtiments et permettant la réalisation d'une place-solarium, belvédère sur la ville en toiture. Sur le toit du casernement, les points de vue et points d'écoute imaginaires sur la ville sont inscrits ensemble sur une table d'observation invitant à imaginer des paysages sonores au fil de la lecture du paysage visuel qui se déploie à l'horizon.

La rue des Amphis

- 18 Diffusion sonore : dix-neuf points sonores répartis dans le hall. Le système d'*Hyper Sonic Sound*, ou antenne paramétrique, sorte d'émetteur sonore ultra directif, permet de localiser une source sonore de façon extrêmement pointue sur un support. Travaillant sur la réflexion, il révèle la réponse de l'espace, crée une empreinte acoustique propre aux lieux qu'il choisit⁶.

Illustration 6



Photomontage. Le point d'écoute très circonscrit ici oblige à une immobilité du corps, à une prise de conscience de la position du corps dans l'espace. Cette écoute des séquences musicales discrètes et très précisément situées active une mémoire courte d'instant vécus qui transforme la perception de l'espace. (Le sablier indique ici le temps de la séquence musicale).

COPYRIGHT : © ANNE PHILIPPE.

- 19 *Je cherche la bonne distance pour satisfaire mes oreilles gourmandes, je me rapproche des murs, oubliant un instant la froideur vide du lieu dans lequel je suis entrée, qui ne m'appelle pas. Je me déplace, cherchant avec précision des points d'écoute disséminés dans le hall⁷ qui invitent à se déplacer dans ce hall d'une manière non seulement fonctionnelle, pour circuler d'un endroit à un autre. Le mur gris et lisse du couloir s'éveille par points, des petites histoires s'y chuchotent, secrètement. De part et d'autre du hall s'égrènent des amphis. Le regard tourné vers les portes closes, j'imagine les étudiants en situation d'écoute de la parole des enseignants. Y revenir, écouter et entendre un cours en amphi.*
- 20 Le hall a été conçu par l'architecte comme une rue intérieure reliant les amphis, dans l'esprit de la grande rue intérieure qui relie les bâtiments d'enseignement entre eux depuis la place centrale, créant une sorte d'épine dorsale du projet. Elle témoigne de la volonté de l'architecte de conjuguer espace public et espace d'enseignement au cœur même de la conception architecturale au sein des lieux de circulation. Le choix de venir ponctuer d'évènements musicaux ces lieux de circulation crée des possibles arrêts et moments de rencontres imprévus. Les séquences musicales sont intermittentes, les horaires des plages musicales sont indiqués par trois sabliers et sont aussi accessibles depuis un téléphone portable à partir d'un site dédié⁸. Ainsi, ces séquences peuvent être entendues au hasard de la promenade ou faire l'objet d'une écoute choisie. La Citadelle a été pensée comme un lieu public et elle peut être traversée pendant la journée, des portes en condamnant l'accès la nuit, comme pour un jardin public. Ainsi, les rues intérieures sont en théorie accessibles à tous pendant la journée, bien que l'entrée à certains bâtiments d'enseignement soit contrôlée. La mise en œuvre concrète de temporalités différentes et d'accès publics à l'œuvre et au site, si elle a été pensée tout à la fois par

l'architecte et par l'artiste, est dépendante également des usagers des lieux et de la volonté publique...

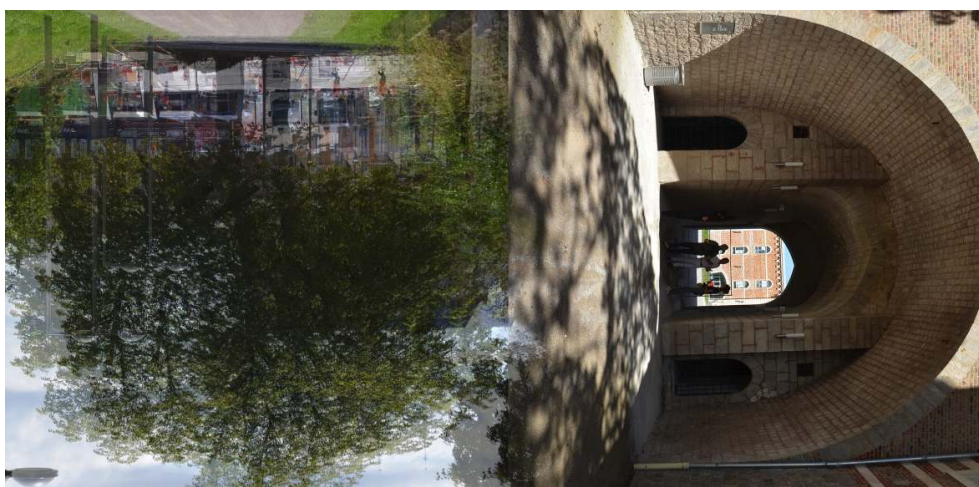
Lieux d'écoute et écoute des lieux

- 21 Les situations ordinaires d'écoute constituent le quotidien des usagers de l'université au sein des lieux d'enseignement. Dans le cadre du 1% d'Amiens, l'architecte a confié son oreille à l'artiste en aval de la conception des salles de cours. À charge ensuite aux usagers d'y déployer des situations d'écoute inventives, à partir de ce que l'œuvre musicale aura sédimenté dans les manières d'écouter, d'entendre, d'échanger, de se déplacer.

Porche de la porte Montrescu

- 22 Diffusion sonore : deux points sonores intégrés dans un mobilier spécifique, résonnance en continu. Invitation à l'écoute.

Illustration 7



Photomontages. L'écoute musicale crée des basculements de la perception qui transforment l'expérience du lieu. La voûte du porche de la porte Montrescu est un des témoins les plus anciens de l'histoire de la Citadelle. Par la musique, elle devient symboliquement l'oreille de la Citadelle.

COPYRIGHT : © ANNE PHILIPPE.

- 23 *La porte Montrescu est l'entrée piétonne du site. Son accessibilité est soignée, mise en scène par un arbre monumental qui marque la séparation d'avec la ville bruyante. Le porche de la porte Montrescu confère à l'ambiance d'écoute un caractère intimiste et magique, juste à l'échelle de soi, comme une seconde peau qui frissonne de surprise par l'effleurement de la musique au moment où l'on passe. Discrètement, la création sonore invite à sortir dans la Citadelle d'une manière nouvelle. Y passer, le plus souvent possible, dans les deux sens. La porte Montrescu est l'oreille de la Citadelle, celle bienveillante et sage d'une vieille dame qui se laisse encore surprendre.*
- 24 La porte Montrescu devient le lieu où présent et histoire entrent très sensiblement en dialogue tout à la fois acoustique, sensible, historique, urbain et architectural. Ainsi signalée par l'intervention musicale, la porte Montrescu relie urbanité (accès piéton au site), symbole et forme architecturale, par le dispositif de la voûte qui est mise en valeur à tout moment dans le projet de réhabilitation de Renzo Piano et en signe l'identité

constructive. Ainsi, la voûte, l'arche, les voussoirs, ont été particulièrement mis en valeur dans les bâtiments existants tout en servant de nouveaux usages.

Octobre 2018. Ouverture au public

- 25 *En octobre 2018, nous sommes dans le temps suspendu de la rentrée. Une caméra de vidéo-surveillance est venue se plugger avec mépris sur l'alimentation d'un sablier, le défigurant de son œil sans regard! Alors que l'université ouvre ses portes, il semble encore impossible d'avoir réellement accès à l'œuvre car les attitudes d'écoute actives et créatrices qu'elles pourraient susciter ne peuvent s'appréhender qu'à travers d'autres temporalités, celles liées à son usage. L'œuvre Rhizome est conçue pour durer vingt ans, inscrivant des instants d'écoute dans une poétique de la durée. Y revenir alors pour saisir les formes métissées, « tiers instruites », que cette architecture « parlante » pourra susciter pour les usagers, promeneurs et passants.*

Poétique d'une discontinuité-continue

- 26 Nicolas Frize a conçu son projet en trois phases. La première est le travail de composition musicale (résidence); la seconde est la mise en espace de l'œuvre (chantier); et la troisième est l'élaboration d'un schéma directeur de programmation culturelle faisant de la Citadelle l'écrin, le producteur et le relais de projet et d'actions culturelles dont le son offrirait le fil conducteur :

« La Citadelle est en capacité d'être une inspiration esthétique en introduisant à travers ce 1% tout à fait singulier et unique, la question de l'écoute, de l'invention sonore, du design, de l'amélioration de l'environnement sonore urbain, etc., comme un projet culturel pour la ville. Ainsi chacun pourrait, impulsé par l'exemple de la Citadelle, faire de ce sujet une piste de recherche, un lieu de requalification sonore : sonneries de téléphone du CRR, musiques d'attente de la ville, signal d'entracte à la Maison de la Culture, sonneries de récréation dans les écoles, signalisations sonores urbaines pour les non-voyants, créations de paysages sonores à l'intérieur de festivals musicaux... Chacun pourrait en faire un centre d'intérêt, qui associe messages sonores et vie quotidienne, poésie et jeu, service rendu et réflexion esthétique. » (Nicolas Frize, *Rhizome*, plaquette du projet)

- 27 Si les ambiances sont en devenir, elles se pressentent néanmoins dans les alliances et dissonances conceptuelles, sensibles, explicites et implicites tramant le projet architectural et musical avec la ville et la nature. Ces alliances appellent discrètement à une autre conception de l'architecture. Elles se manifestent dans un enchevêtrement conjuguant dans la discontinuité, permanence et variabilité, durée et instant, et convoquant un imaginaire propice à enrichir les situations du quotidien.
- 28 Cet imaginaire peut se pressentir dans les intentions architecturales et musicales qui ont présidé à la réalisation quelque peu spectaculaire d'une « boîte-signal » située sur la place centrale, bâtiment-tour conçu comme une sorte de périscope, dont la hauteur surpasse celle des remparts, visible depuis l'avenue du Général de Gaulle qui borde la Citadelle. Nicolas Frize y avait prévu une intervention musicale dans les ascenseurs, à la montée et à la descente. De savoir ce projet possible et peut-être probable suffit pour activer un imaginaire cinématographique ludique, intime et enfantin où des *glissandi* virtuoses viennent perturber joyeusement le panoramique visuel.
- 29 L'alliance qui se forme alors souterrainement est philosophique, dans le souci d'instruire l'écoute des lieux par la mise en scène du « silence »⁹ pour pouvoir tout à la fois nous

promener au-dedans de nous-mêmes, dans une architecture qui se marche et se parcourt au-dedans comme au-dehors. Le projet *Rhizome* est alors la source d'une poétique de la relation, ici entre architecture et musique, selon une double expression de la durée et de l'instant. Cette poétique signe l'identité architecturale de la Citadelle, non plus dans ce qu'elle porte de permanence mais dans sa capacité de variation, tranquille ou affolée. Elle ne s'appréhende qu'à partir des multiples traversées et relations qu'elle suscite, physiques, sémantiques, sensibles.

« L'architecture est discontinue dans le temps et dans l'espace. Elle est liée aux événements, au mouvement des rapports de forces, au cycle rapide des transformations institutionnelles, fonctionnelles et esthétiques. Elle est fragmentaire, limitée et toujours inachevée car elle ne peut jamais prétendre à la permanence ; elle est soumise au jeu permanent des modifications et des substitutions. Le seul moment où la saisie et le contrôle de l'unité de l'œuvre est possible est le temps limité du projet. » (Huet, Bernard. 1986. *L'architecture contre la ville*. AMC, n°14)

- 30 Le projet *Rhizome* conforte cette idée de l'architecture comme événement (ici non pas contre la ville mais avec elle) venant ponctuellement déjouer l'écoute ordinaire pour, par contraste, mieux donner à entendre les sons de l'environnement. En ce sens, elle assume sa dimension de spectacle pour mieux la fonder dans les usages du quotidien, en se faisant complice du temps. La pensée de la discontinuité anime le mouvement connu sous le nom d'*Architecture radicale* et influencé par John Cage. À propos de discontinuité, Lapo Binazzi affirmait en 1974 :

« Il existe la possibilité de relier des choses éloignées l'une de l'autre, de penser une chose et son contraire en même temps... Projeter et penser, c'est imaginer ce qui se passe dans les divers mondes possibles. Continu et discontinu deviennent les termes de ces dialectiques du possible, des instants capables de mettre en marche un parcours créatif qui soit vraiment libérateur et incontrôlé. »¹⁰

- 31 La *discontinuité-continue*¹¹ en architecture pourrait alors devenir une manière de faire de l'architecture.
- 32 S'il se nourrit d'utopie, le projet *Rhizome* prend place au cœur du réel qu'il met en mouvement d'une manière discontinue-continue. Cette manière de prendre place au cœur du réel, c'est ce que j'ai nommé *cinétopie* (littéralement : lieu en mouvement)¹². Celle-ci ne s'appréhende qu'à partir des traversées suscitées par l'expérience des lieux et colore les ambiances du sentiment de la variabilité et de l'imprédictibilité. Les ambiances ne sont pas programmées, elles ne s'imposent pas et dépendent de la disposition à la rencontre.

Illustration 8



« Très en amont, je m'entraîne à diriger le silence ». Nicolas Frize.

COPYRIGHT : © NICOLAS FRIZE, 2018.

NOTES

1. Le projet *Rhizome* a réuni sept cents interprètes. Au total quatre-vingt-six heures d'enregistrements sonores ont été réalisées, dans une quinzaine de lieux de la ville.
2. Frize, Nicolas, Les musiques de la boulangère. *Rhizome*. Document de concours pour la réalisation du 1% artistique au sein de la Citadelle d'Amiens, dans le cadre du Projet Renzo Piano Building Workshop de construction du nouveau pôle de l'Université de Picardie Jules Verne (UPJV). Novembre 2013.
3. Voir l'article de Nicolas Frize sur l'esquisse d'une méthodologie pour une approche sonore de l'espace : Frize, Nicolas. 1995. L'écoute au service de la ville : écoute fonctionnelle, écoute culturelle. in Joseph, Isaac (dir.). *Prendre place. Espace public et culture dramatique. Colloque de Cerisy*. Paris : Éditions Recherches-Plan urbain.
4. « Les murs jouent un rôle technique majeur (le mot est incroyablement faible) dans la circulation des sons, dans leur propagation ou leur absorption, dans la diffusion et la modification fine ou radicale de leur intensité, de leur forme, de leur timbre, de leur couleur, de leur précision. Les murs sont les séparations individuelles et publiques de la ville, ils interviennent de façon radicale dans l'identification et l'évolution du sens des sons. » Frize, Nicolas. 1995. L'écoute au service de la ville. *Op. cit.*
5. Frize, Nicolas, Les musiques de la boulangère. *Rhizome*. *Op. cit.*
6. Frize, Nicolas, Les musiques de la boulangère. *Rhizome*. *Op. cit.*
7. « Le son est à l'endroit de l'action : les oreilles entendent toujours des événements, c'est-à-dire que même quand il ne se passe rien et qu'on entend la moindre petite chose, cette petite chose est une action, un événement. » Frize, Nicolas. 1995. L'écoute au service de la ville. *Op. cit.*
8. Site Internet du projet *Rhizome*, consulté le 21 octobre 2018. URL : <http://rhizome.amiens.fr>

9. « Le problème avec le silence, c'est qu'on entend tout ! » Nicolas Frize. 2016. *Silencieusement*. Catalogue. Éditions Les musiques de la boulangerie.

10. Pedrini, Enrico. *L'architecture Radicale*. PerformArts [En ligne], consulté le 21 octobre 2018. URL : http://www.performarts.net/performarts/index.php?option=com_content&view=article&id=196:architecture&catid=11:architecture&Itemid=17

11. Revel, Judith. 2004. Michel Foucault : discontinuité de la pensée ou pensée du discontinu ? *Le Portique*, n°13-14. [En ligne]. URL : <http://leportique.revues.org/635>. Consulté le 22 avril 2016.

12. Les cinétopies, si elles relèvent de pensées utopiques, n'en sont pourtant pas. Ce ne sont pas des utopies réalisées dans le sens ou elles ne s'inscrivent pas dans le réel en le niant, mais tout au contraire se manifestent au sein du réel dont elles inventent d'autres possibles.

AUTEUR

ANNE PHILIPPE

Anne Philippe est architecte et cinéaste, fondatrice du collectif Estann, enseignante-chercheur à l'ENSA Normandie, associée au Laboratoire ATE Normandie et rattachée au Laboratoire AUS/LAVUE UMR CNRS 7218. Sous la direction de Véronique Fabbri, philosophe, elle finalise une thèse en architecture sur les cinétopies dont elle fait l'archéologie. Les cinétopies mettent au jour une nouvelle manière d'envisager l'espace architectural et urbain à partir de la mise en acte d'une poétique de la relation.
annephilippe@orange.fr